Traduction réciproque : Stéphane Bouquet & Andrea Inglese

Mutual translation : Stéphane Bouquet & Andrea Inglese

Stéphane Bouquet et Andrea Inglese

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rief/5422>

DOI : 10.4000/rief.5422

ISSN : 2240-7456

Éditeur

Seminario di filologia francese

Référence électronique

Stéphane Bouquet et Andrea Inglese, « Traduction réciproque : Stéphane Bouquet & Andrea Inglese », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 10 | 2020, mis en ligne le 10 novembre 2020, consulté le 26 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rief/5422> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rief.5422>

Ce document a été généré automatiquement le 26 janvier 2021.

Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Traduction réciproque : Stéphane Bouquet & Andrea Inglese

Mutual translation : Stéphane Bouquet & Andrea Inglese

Stéphane Bouquet et Andrea Inglese

Stéphane Bouquet d'Andrea Inglese, *Mi rimangono poche cose da dire*

Texte inédit d'une performance réalisée avec Gianluca Codeghini, *Monodrammi a più voci*, à l'occasion du Festival Partes Extra Partes 2019 à Florence.

4. Perché non riesce a capirle le cose

- 1 Perché non riesce a capirle le cose
Alla fine si parla del tempo
È semplice
Alla fine è obbligatorio
Quelle stesse che deve dire da anni
Torna, ritorna, ne arriva altro, sparisce
Da quando è nato nel suo mutismo
Parlo dei minuti, parlo delle modernità
Tutte quelle cose accumulate da analfabeta
Ci sono immense modernità ogni minuto
Le vecchie cose da dire, le primissime
Ci sono tutti i tempi al futuro
Le più remote, le più gravi, le più oscure
I tempi delle profezie e delle preveggenze
Sembra proprio non riuscire
Le false anticipazioni le previsioni sballate
Ma non è paura è difficoltà

Alla fine che tu lo voglia o no
 È difficoltà intrinseca da meccanismi
È il tempo che parla
 Ormai troppo ancestrali interrotti
Parla disinvoltamente al passato
 Sono meccanismi deturpati sviluppati troppo
Solleva tutte le voci dei morti
 Come cellule impazzite come leve moltiplicate
Se presti ascolto sono ovunque
 Giunture anelli ganci corregge molle pistoni
Appena apri bocca hanno già parlato
 Come dover dire attraverso
Le tue parole sono le loro parole
 Tutte queste crudeltà in movimento
I morti la sanno lunga
 Dire nel frastuono di tutti i pezzi falsi
I morti mormorano instancabilmente

4. Parce qu'il ne parvient pas à les comprendre les choses

2 Parce qu'il ne parvient pas à les comprendre les choses

A la fin on parle du temps
 C'est simple
A la fin c'est forcé
 Ces choses mêmes qu'il doit dire depuis des années
Ça revient, recommence, autre chose arrive, disparaît
 Depuis qu'il est né mutique
Je parle des minutes, je parle de la modernité
 Toutes ces choses accumulées alors qu'analphabète
A chaque minute il y a ces modernités immenses
 Les vieilles choses à dire, les toutes premières
Il y a tous les temps conjugués au futur
 Les plus reculées, les plus graves, les plus obscures
Le temps des prophéties et des présences
 Il a vraiment l'air de ne pas y arriver
Les fausses anticipations, les prévisions cinglées
 Ce n'est pas la peur, mais la difficulté
A la fin que tu le veuilles ou non
 C'est la difficulté intrinsèque aux mécanismes
C'est le temps qui parle
 par trop anciens désormais suspendus
Il parle avec désinvolture au passé
 Ce sont des mécanismes délabrés par trop développés
Il soulève les voix de tous les morts
 Comme des cellules affolées ou des leviers démultipliés
Si tu prêtes l'oreille elles sont partout
 Joints anneaux crochets courroies ressorts pistons
A peine ouvres-tu la bouche qu'elles ont déjà parlé

Comme s'il devait dire à travers
Tes mots sont leurs mots
 Toute cette cruauté en marche
Les morts en savent long
 Parler dans le boucan de toutes ces fausses pièces
Les morts murmurent sans trêve

5. Non riesce mai nonostante gli sforzi

- 3 Non riesce mai nonostante gli sforzi
Ascolta mi dice
 A dire delle cose così grandi
Per una volta ascoltami completamente
 Più grandi di colui stesso che le dice
Mi dice ascoltami fino alla fine
 In un certo senso
Ascoltami fino in fondo
 La cosa detta sarebbe più grande di colui che la dice
E non dire più nulla
 La cosa detta lo sovrasta
Non dire più nulla per un pezzo
 Come una terribile verità universale
Per una volta scegli solo l'ascolto
 Sovrasta una piccola persona particolare
Prova ad ascoltare con tutto te stesso
 Perché la persona che dirà alla fine tutta l'immane cosa rimasta
Ti parlerò di mia madre dice
 Sarà straziata da tutto quello che ha detto
Ma tua madre non sta bene le dico
 Sarà completamente sfiancata dalla sua stessa voce
Mia madre sta benissimo mia madre è morta
 Da quella grande verità venuta alla luce
E ti dirò tutto su mio padre mi dice
 Quando era quasi la fine
Tuo padre non si ricorda più niente le dico
 Quando non si poteva quasi più dire nulla
Mio padre si ricorda tutto mi dice
 Perché uno deve aspettare proprio la fine
Mio padre è pazzo
 Di essere senza più forze
Noi due almeno siamo felici le dico
 Dimenticando persino l'ordine delle parole
Nessuno di noi è in grado di ascoltare lei dice
 Dimenticando il suono esatto delle parole
Siamo felici perché non facciamo che ripetere
 Per aver aspettato tutto questo tempo
Noi ripetiamo la felicità punto per punto
 Per aver speso tutte le forze a dire le cose facili

*Tutti i gesti tutte le frasi punto per punto
 Le energie belle giovanili a solamente blaterare
 Siamo fortissimi ripetiamo tutto come a teatro
 A fare la la la a ripetere bla bla bla
 Questo non c'entra niente io dico*

5. Il ne parvient jamais malgré tous ses efforts

- 4 Il ne parvient jamais malgré tous ses efforts
Écoute me dit-elle
 A parler des choses importantes
Pour une fois écoute-moi complètement
 Plus importantes que celui même qui les dit
Ecoute-moi jusqu'à la fin me dit-elle
 En un certain sens
Ecoute-moi jusqu'au bout
 La chose dite serait plus importante que celui qui la dit
Et ne dis plus rien
 La chose dite le domine
Ne dis rien pendant longtemps
 Telle une vérité terrible et universelle
Pour une fois décide d'écouter seulement
 Dominant une petite personne particulière
Essaie d'écouter de tout ton être
 Parce que la personne qui dira enfin la chose absolue qui reste
Je te parlerai de ma mère dit-elle
 Sera dévorée par tout ce qu'elle a dit
Mais ta mère ne va pas bien te dis-je
 Sera complètement épuisée par sa simple voix
Ma mère va très bien ma mère est morte
 Par cette importante vérité surgie en pleine lumière
Et je te dirai tout sur mon père me dit-elle
 Quand ce fut presque la fin
Ton père ne se souvient plus de rien lui dis-je
 Quand il ne pouvait presque plus rien dire
Mon père dit-elle se souvient de tout
 Parce qu'il faut vraiment attendre la fin
Mon père est fou
 Etre sans plus de force
Nous deux au moins lui dis-je sommes heureux
 Oubliant même l'ordre des mots
Aucun de nous dit-elle n'est en état d'écouter
 Oubliant le son exact des mots
Nous sommes heureux car nous ne faisons que répéter
 Après avoir patienté tout ce temps
Nous répétons le bonheur point par point
 Après avoir dépensé toutes ses forces à dire les choses aisées
Tous les gestes toutes les phrases point par point

Une jeune et belle énergie mise à seulement jacasser
 Nous sommes super forts, répétons tout comme au théâtre
 À faire la la la répéter bla bla bla
 Cela n'a rien à voir avec tout ça dis-je

Note à la traduction

- 5 Le traducteur se doit de déplacer un système de notation en un autre. Chaque système de notation note plutôt telle chose que telle autre. Traduire consiste à tenter de percevoir ce que note avant tout telle langue et tel style dans telle langue. La langue d'Andrea Inglese note, par exemple, surtout, il me semble l'effort qu'il faut faire. L'effort à faire pour tout : survivre respirer aimer travailler. Ce qu'il faut réussir à re-noter en français c'est donc cela : un certain embarras qu'il y a dans la langue d'Inglese dont les locuteurs parlent beaucoup, trop, sans compter, répètent, reprennent, comparent, corrigent précisément parce que rien ne se dit sans effort. Peut-être même que rien ne se dit du tout mais en tout cas même pour ne rien dire, il faut y mettre du sien. La langue d'Inglese est comme le corbeau qui essaie d'attraper un truc (au moins un truc) et lâche sans arrêt ses prises. Il y a là un effet de maladresse recherchée et c'est cette maladresse volontaire qu'il est peut-être le plus difficile de re-noter dans une autre langue, aussi proche soit le français de l'italien : une maladresse stylée, ça ne s'invente pas si simplement.

Andrea Inglese de Stéphane Bouquet, *Solitude semaine 1*

Dans *Les amours suivants*, Paris, Champ Vallon, « Recueil », 2013.

Solitude semaine 1

- 6 jour 1 : c'est un poème très simple sur
 être dans la rue sur
 voir des gens sur vouloir
 qu'ils contribuent eux aussi
 aux délocalisations vers nous de l'espoir
- 7 (nuit)
 au supermarché où acheter
 dans les allées 2 yaourts au chocolat,
 sont-ils équivalents au serveur hier
 soir voletant resto corse
 elfe blond peter pan superhéros
 de la restauration
 si maigre comme si sa peau était posée
 directement
 sur ses os, les 2 yaourts
 ne sont pas les moins
 chers, sont-ils équivalents à la lumière
 qui tombe parfois

ajoutant des circonscriptions
à la clarté

jour 2 : le métro continue de rouler imperturbable
c'est comme nous
on ne peut jamais
vraiment stop-vouloir
d'appartenir encore
à la file dans la foule à caddie des caisses
des rayons entiers de produits
et dans les allées de néons, je
calcule un prix possible
où des gens m'arrivent et demandent

jour 3 : ou bien le monde
a eu lieu
déjà et que reste-t-il
- boire un coca et avaler un burger
- apprendre le nom des tribus celtes
- s'habituer à la transparence
qui est le 3^{ème} ou 4^{ème} secret que la mort nous révèle
(soir)
autoportrait au déhanché de carnivore
24 / 7 / 365
récitant le mantra du partage : essaie
de participer chaudement
pour une fois
ne te laisse pas devancer
par l'hiver
c'est bien sûr vrai qu'il y a
un peu partout
des squares de mort et des marchés
illégaux où les gens se vendent
leurs pauvretés
mais prière : nous pourrions arrêter
d'être dans le besoin
nous à partir de toi

jour 4 : c'est ce genre de leçon
d'économie 1^{ère} année que je veux faire : les déséquilibres
déchirants de l'offre
& la demande, ou que toutes choses égales d'ailleurs
un visage suit
la loi des rendements décroissants ou que
dans le monde non commutatif
la phrase : je viens vers toi
annule de facto l'hypothèse idéale quand

soleil glaïeuls bassins publics qui font abreuvoirs de merles
 & autres sortes d'oiseaux
 tu viens vers moi

jour 5 : vendredi décontracté, on a tous
 beaucoup bossé
 même si les jeunes diraient plutôt
 on a tous beaucoup taffé, je pense à
 s'entre trouver ce week-end je pense à
 quelque chose d'aussi battant-fragile
 qu'une lamelle / coupe dans un cœur d'oiseau
 (soir)
 nouvelle leçon sur : la monnaie est
 instrument de compte, réserve de valeur, pilier
 de l'ordre social, et surtout équivalent si général, c'est très facile alors
 l'équation
 d'un monde à commutativité partielle
 je viens vers toi
 si on ajoute 150 ou 200 euros
 = aussitôt tu cours à moi
 (nuit)
 dans la soirée sur le canapé il dit en vrac
 - j'ai eu une journée approximative
 - je mène ma barque
 - je suis né avec Facebook
 - il est minuit quand est-ce que tu te transformes ?
 en loup féroce je suppose
 qu'il y a toujours dans les 1^{ers} baisers trop longtemps
 repoussés
 etc. et ainsi vivre
 finalement j'ai réussi à me faire adresser d'autres phrases
 maintenant il suffit de les enterrer
 ici comme certaines bêtes font
 pour se prémunir des famines par ex. lui
 que je viens de resucer je le glisse
 illico dans le congélo homérique
 mais tu n'étais à l'instant qu'un sexe couvert de crasse
 et désormais tu ressembles
 aux dieux maîtres des champs du ciel

Solitudine settimana 1

- 8 giorno 1 : è una poesia molto semplice sul-
 l'essere in strada sul
 vedere della gente sul volere
 che anch'essi contribuiscano
 alle delocalizzazioni della speranza verso di noi

(notte)
al supermercato per comprare
nelle corsie 2 yogurt al cioccolato,
se equivalgono al cameriere svolazzante
l'altra sera al ristorante corso
elfo biondo peter pan supereroe
della ristorazione
così magro come se la pelle fosse posata
direttamente
sulle ossa, i 2 yogurt
non sono tra quelli meno
costosi, se equivalgono alla luce
che talvolta cade
aggiungendo circoscrizioni
alla chiarezza

giorno 2 : la metro continua a viaggiare imperturbabile
è come noi
non si può mai
veramente stop-volere
di essere parte ancora
della folla in fila coi carrelli alle casse
scaffali interi di prodotti
e nelle corsie al neon, io
calcolo un prezzo possibile
per gente che m'avvicina e domanda

giorno 3 : o il mondo
ha già avuto
luogo e cosa rimane
bere una coca e ingoiare un hamburger
imparare i nomi delle tribù celte
abituarsi alla trasparenza
che è il terzo o quarto segreto che la morte ci rivela
(sera)
autoritratto ancheggiante di carnivoro
24 / 7 / 365
recitante il mantra della condivisione: prova
a partecipare caldamente
per una volta
non lasciarti sopravanzare
dall'inverno
è certamente vero che ci sono
un po' dappertutto
piazzette di morti e mercati illegali
dove la gente si vende
la propria povertà

ma vi prego : noi potremmo cessare
di essere nel bisogno
noi a cominciare da te

giorno 4 : è questo tipo di lezione
d'economia per matricole che vorrei seguire: i disequilibri
strazianti dell'offerta
e della domanda o, a parità di condizioni,
che un viso segua
la legge dei profitti decrescenti o che
nel mondo non comunicativo
la frase: vengo io verso di te
annulli di fatto l'ipotesi ideale quando
nel mezzo di sole gladioli vasche pubbliche in cui s'abbeverano merli
& uccelli d'altre specie
vieni tu verso di me

giorno 5: il venerdì senza cravatta, abbiamo tutti
molto lavorato
anche se i giovani direbbero piuttosto
ci siamo tutti sbattuti, penso al
nostro intreccio-ritrovo questo week end penso a
qualcosa d'altrettanto battente-fragile
che un vetrino / prelievo nel cuore di un uccello
(sera)
nuova lezione su: la moneta è
strumento di conto, riserva di valore, fondamento
dell'ordine sociale, e soprattutto equivalente così universale, allora
molto facile è l'equazione
di un mondo che ha proprietà commutativa parziale
vengo io verso di te
se si aggiungono 150 o 200 euri
= subito corri tu verso di me
(notte)
durante la serata sul divano dice alla rinfusa
ho passato una giornata approssimativa
dirigo io la mia vita
sono nato con Facebook
è mezzanotte quand'è che ti trasformi?
in lupo feroce immagino
che c'è sempre nei primi baci troppo a lungo
respinti
ecc. e così vivere
finalmente sono riuscito a farmi indirizzare altre frasi
adesso è sufficiente sotterrarle
qui come fanno certi animali
per premunirsi contro le carestie per es. lui

che ho appena succhiato di nuovo lo infilo
 all'istante nel congelatore omerico
 ma tu che un attimo fa eri nient'altro che un sesso coperto di lordura
 e adesso assomigli
 agli dei sovrani nei campi del cielo

Note à la traduction

- 9 On ne lit jamais un texte (poétique) jusqu'au bout qu'en le traduisant, à savoir en butant tôt ou tard sur ses opacités, ses points d'incompréhension, ses audaces. La traduction n'est donc qu'une forme ralentie, tâtonnante, têtue de lecture et, de ce point de vue, elle ressemble à l'activité critique. Dans les deux cas, on est confronté à un certain frottement face au texte comme si, pour bien lire, pour lire de manière approfondie, il fallait vaincre une résistance. Mais si dans la posture critique cet effort est souvent solitaire et nécessite même une distance – car il faut à un moment donné neutraliser les prétentions de l'auteur pour faire parler uniquement le texte dans son autonomie –, le traducteur, lui, peut tirer parti de la présence à ses côtés de l'auteur. Ce dialogue direct entre traducteur et auteur est sans doute un privilège, mais il ne va pas forcément dans le sens d'une plus grande facilité, au contraire. J'aime parler à ce propos d'une situation où, à tour de rôle, chacun – le traducteur et l'auteur – se trouve dans l'attitude du persécuteur ou du persécuté. Le traducteur persécute l'auteur avec la grille, historiquement et culturellement déterminée, de la langue d'arrivée, et l'auteur persécute le traducteur avec la ténacité de son intention expressive. C'est un vif et joyeux bras de fer suspendu sur au moins deux langues, et sur plusieurs traditions et jargons poétiques. Et si le traducteur a toujours le dernier mot, jusqu'à la fin il est interpellé par l'inquiétude de l'auteur.
- 10 À deux occasions, j'ai eu le bonheur d'avoir expérimenté cette condition avec Stéphane Bouquet, poète que j'ai aimé avant de le connaître personnellement. J'ai traduit une section de *Le mot frère*, son livre de poésie de 2005. Le petit livre, intitulé *Dizionario di un uomo*, est sorti en 2009 pour La Camera Verde de Rome. Bouquet lui-même a été le traducteur de *Lettres à la réinsertion sociale du chômeur*, un volume de poèmes de 2013 et ma deuxième parution française (livre édité par NOUS la même année). Aujourd'hui le jeu de persécution réciproque est double, parce que chacun a été en même temps dans le rôle faussement humble du traducteur et dans celui faussement omnipotent de l'auteur.
- 11 Ce qui m'a plu chez Bouquet, et que je retrouve dans les textes ici traduits, c'est sa capacité, au *xxi*^e siècle, de nous persuader que le poème existe, qu'il y a effectivement un ordre poétique des choses et des corps, et que cet ordre, dans sa poésie à lui, est principalement instauré par le désir. Malgré toutes ses prétentions autobiographiques ou confessionnelles, c'est ce que la poésie a de plus fictionnel ou, si on veut, de plus mensongère, l'ostension d'un monde qui serait, en dehors du langage, intrinsèquement poétique. Comme si la langue du poème n'avait pas son mot à dire, comme si le mot – l'ordre poétique des mots – n'investissait pas le monde, en suggérant des ordres possibles. Mais Bouquet est un poète contemporain, et donc ses vers s'éparpillent sur la page avec la fidélité erratique d'une note (d'une pure description) de journal et, *en même temps*, se tournent vers la langue, pour la forcer avec une petite impertinence grammaticale ou lexicale, ou pour montrer son jeu, sa puissance autonome. On pensait

être dans les choses, dans les petits faits vrais, dans la physionomie des corps dans la lumière, et on est dans un écho de Cummings, d'Ovide ou d'Homère, par exemple.

- 12 Par moments, j'y ai même vu une singulière fraternité entre les textes (inédits) que je lui ai proposés et ses poèmes à l'allure de notes de journal. Moi je travaille, particulièrement dans ces textes, autour d'une sorte de vocifération assourdie – comme Bouquet lui-même l'a toute de suite saisie – à savoir sur l'ambivalence fondamentale de l'énonciation, qui fait à la fois résonner de manière impérative le mot et en dévoile simultanément sa fragilité, sa volatilité, sa nature de *flatus vocis*. Mais dans ce nuage de voix suspendu loin des choses, il y a quelque chose du locuteur, de sa réalité concrète, à la fois physique et moral, qui finalement apparaît. Dans ce type de retournement inattendu – du langage au monde, chez moi, et du monde au langage, chez Bouquet – il y a peut-être une petite parenté entre nos deux pratiques de la poésie.

RÉSUMÉS

Le poète italien Andrea Inglese et le poète français Stéphane Bouquet se rencontrent autour d'un exercice de traduction réciproque. Ils sont tous les deux, d'ailleurs, aussi des traducteurs (Inglese traduit surtout du français et Bouquet surtout de l'anglais), et ils ont déjà eu l'occasion, dans le passé, de se traduire réciproquement. Ici Inglese traduit deux textes de Bouquet parus dans un livre de 2013, *Les amours suivants*, et Bouquet traduit deux textes d'une série de six, encore inédite et intitulée *Mi rimangono poche cose da dire*. Pour l'un et l'autre, les notes de traductions sont aussi une occasion pour dire quelque chose sur la poétique de l'auteur traduit.

The Italian poet Andrea Inglese and the French poet Stéphane Bouquet meet in the context of a reciprocal translation exercise. They are both, by the way, also translators (Inglese translates mostly from French and Bouquet mostly from English), and they've had the opportunity, in the past, to translate each other. Here Inglese translates two texts by Bouquet published in a 2013 book, *Les amours suivants*, and Bouquet translates two texts from a series of six, still unpublished and entitled *Mi rimangono poche cose da dire*. For both, the translation notes are also an opportunity to say something about the poetics of the translated author.

INDEX

Keywords : Poetry, translation, dialogue, mutual translation, persecution, world, language, Bouquet (Stéphane), Inglese (Andrea)

Mots-clés : poésie, traduction, dialogue, traduction mutuelle, persécution, monde, langue, Bouquet (Stéphane), Inglese (Andrea)